Beigabe
zum
Programm des Königlichen Andreas-Real-Gymnasiums
zu Hildesheim.

Ostern 1904.

Quelques mois en France.

Par

H. Klingemann,
Oberlehrer.

Bibliothek des Städt. Gymnasiums Düsseldorf

Fki
6 (1904)

Hildesheim.
Druck von Gebr. Gerstenberg.
1904.

1904. Progr.-No. 381.

3816.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

UNIVERSITÄTS- UND LANDESBIBLIOTHEK DÜSSELDORF

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Pour permettre aux professeurs qui le désirent, de se perfectionner dans l'enseignement pratique du français et de l'anglais et dans la connaissance des moeurs et coutumes des deux nations avec lesquelles nous avons des rapports plus ou moins intimes, notre gouvernement a accordé depuis quelques années un certain nombre de bourses à cet effet. C'est pour cette raison que j'ai obtenu six mois de congé depuis le mois d'octobre 1902 jusqu'à la fin de mars 1903. J'ai préféré passer ce temps en France, et comme je tenais à acquérir une idée exacte de la province, j'ai choisi comme résidence la ville de Nancy qui se vante d'avoir gardé une certaine originalité provinciale en face de la centralisation tyrannique que Paris exerce fâcheusement sur la plupart des autres villes de France. Les deux derniers mois de mon séjour dans le pays m'ont suffi pour apprécier ce grand centre intellectuel. Quant à la vie de Paris, elle a été si souvent l'objet de descriptions de la part des auteurs français et allemands que je n'ai guère de nouveaux détails à leur ajouter. Je me borne donc à conduire mes lecteurs dans un milieu moins connu, mais non moins intéressant sous bien des rapports, celui surtout de la vie locale en province.

C'est dans les premiers jours d'octobre que je me suis mis en route pour la France. Profitant du beau temps qu'il faisait, je me suis arrêté quelques jours sur les bords du Rhin et de la Moselle, contrée qui nous attire toujours par son double charme: sa nature et ses souvenirs historiques.

La vue de **Metz** m'anima d'un esprit guerrier et je ne pus y passer sans aller rendre une pieuse visite aux champs de bataille, témoins de la bravoure de deux nations qui s'y rencontrèrent dans

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

une lutte acharnée. C'est avec un intérêt toujours croissant que j'ai parcouru ces lieux où se dirigeaient les attaques de nos troupes.

Parlons d'abord de la bataille du 16 août. On prend le train de Metz à Ancy et on monte les hauteurs qui dominent la petite ville de Gorze. C'est au cimetière de Gorze que se trouvent les premières tombes militaires. Au nord de la place, le terrain, abrupt d'abord, puis s'élevant en pente douce, découvre un vaste champ de bataille. De tous les points du plateau, la vue s'étend librement en tous sens. En général, les seuls abris dont on puisse tirer parti pour le combat, sont constitués par les ondulations naturelles du terrain. C'est de là qu'il fallut attaquer les positions de l'ennemi. En approchant de Flavigny et de Vionville, la plaine apparaît parsemée, à perte de vue, de petites croix de bois: tombes collectives dont chacune renferme des centaines de guerriers. „Krieger von 1870", c'est tout ce que nous apprend l'inscription funéraire. Amis et ennemis, la mort les a réunis dans la même tombe; c'est là qu'ils reposent en paix, ceux que le sort de la guerre avait destinés à se battre. Chaque croix porte une simple couronne, renouvelée tous les ans par la „Société pour l'Entretien des Tombes militaires", laquelle a son siège à Metz. Parmi ces centaines de tombes s'élèvent de place en place les monuments érigés par les régiments aux endroits où ils ont si chèrement acheté la victoire. Au nord de la route conduisant de Vionville à Rezonville, un obélisque et deux tombes, s'allongeant sur un espace de deux cents pieds, nous rappellent la fameuse attaque de la brigade Bredow. Dans l'une de ces tombes reposent les guerriers allemands et français trouvés au lendemain de cette journée mémorable; l'autre contient les cadavres des chevaux tués dans ce grand combat où la cavalerie était à l'ordre du jour.

L'étendue du terrain qui fut le théâtre de la bataille du 18 août est telle qu'il faut toute une journée pour examiner tous les endroits rappelant les différentes phases de la bataille. J'ai pris le tramway de Metz à Moulins. Puis, pendant huit heures, j'ai marché à pied par la route de Rozérieulles, Saint-Hubert, Gravelotte, Ferme Chantrenne, Verneville, Habonville, Sainte-Marie-aux-Chênes, Saint-Privat à Amanvillers, d'où le train me ramena à Metz. Gravelotte, Verneville et Marie-aux-Chênes forment une longue ligne s'étendant du sud au nord. A l'est de cette ligne, du côté de Metz, une quantité innombrable de tombes et de monuments indique les lieux où les Allemands ont été

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

exposés, pendant de longues heures, au feu de l'ennemi qui décimait leurs rangs, jusqu'à ce que, vers le soir, la garde et les Saxons décidèrent, au nord, du sort de la bataille. En voyant ces immenses cimetières, entre Gravelotte et la ferme Saint-Hubert, de Verneville à Amanvillers, puis de Sainte-Marie à Saint-Privat, on peut se remémorer exactement les différentes phases de la journée. Il faut approuver sans réserve la noble pensée qui a guidé nos régiments, lorsqu'ils ont érigé ces monuments superbes destinés à glorifier la mémoire de leurs aînés, tombés au champ d'honneur. Tout ce qui est matériel et tangible frappe l'esprit mieux encore que les récits écrits et que les traditions verbales. Mais en même temps, c'est le meilleur des enseignements qui découlent des horreurs de la guerre et qui nous disent: Malheur au peuple qui se laisse entraîner à provoquer frivolement au combat une autre nation qui est résolue à tout pour garder intact l'honneur!

A la vérité, cette petite description de champs de bataille ne devait pas entrer dans le cadre de mon sujet qui doit donner un aperçu rapide des impressions que j'ai éprouvées pendant mon séjour en France. Mais les événements s'étant passés à proximité de la frontière actuelle et même sur le territoire français, je pense que la digression n'est peut-être pas hors de propos ni tout-à-fait dépourvue d'intérêt.

Comme je l'ai dit, j'avais l'intention de passer à **Nancy** la majeure partie de mon congé. Les renseignements qu'on m'avait fournis ont répondu à mon attente.

Nancy, l'ancienne capitale du duché de Lorraine, ville commerçante et industrielle, présente tout à la fois une physionomie historique et moderne. Grâce à ses nombreux monuments, ses rues larges et régulières, ses belles places et promenades, elle passe sans contredit pour une des plus jolies villes de France et mérite son surnom de Nancy la Belle ou la Coquette. Depuis la guerre de 1870, la population a rapidement augmenté; elle compte maintenant plus de cent mille habitants. La ville est entourée d'une ceinture d'établissements industriels considérables, tels que filatures, brasseries, verreries, fabriques de chaussures etc., occupant des milliers d'ouvriers. J'ajouterai que la ville est le siège du 20e corps d'armée et qu'elle possède une forte garnison; on comprendra que les étrangers se trouvent là dans un milieu tout-à-fait français, ce qui leur offre

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

d'intéressantes études à faire sur le caractère et les moeurs de nos voisins.

Mais ce n'est pas tout: celui qui vient ici pour se perfectionner dans la langue française, s'aperçoit bientôt que Nancy est aussi un grand centre intellectuel. Les lettres, les sciences et les arts y sont également cultivés. Je ne ferai pas une énumération de toutes les institutions destinées à rehausser le niveau de l'esprit. Je me bornerai à raconter tout ce qui a été pour moi d'un intérêt particulier.

En premier lieu, c'est l'**Alliance française.** D'après son programme, elle a pour but de propager la langue française dans les colonies et à l'étranger. Ce qui nous intéresse, nous autres Allemands qui allons en France, ce sont les cours que cette association a organisés pour permettre aux étrangers d'étudier, dans le pays même, la langue et le caractère du peuple français, et pour faciliter les relations avec les familles françaises.

Le Comité de l'Alliance française prend soin de s'assurer le concours de quelques pensionnats et de familles qui donnent toute satisfaction au point de vue du bien-être matériel comme à celui de la conversation: ce sont les termes qu'on trouve dans le programme. Cependant je dirai qu'on ne peut pas toujours se fier à l'exactitude des renseignements fournis. J'ai rencontré nombre d'étrangers des deux sexes qui se sont vus obligés de quitter la famille qui leur avait été recommandée. Dans la plupart des cas on ne leur fournissait pas l'occasion de faire la conversation. Les familles qui prennent des pensionnaires ont surtout pour but de gagner de l'argent; et les soins du ménage ne leur laissent pas assez de loisirs à consacrer à la conversation. J'en conclus donc qu'il est d'une absolue nécessité de faire ses conditions d'avance. La vie à l'intérieur de la famille est une condition si importante dans l'étude d'une langue moderne qu'il est indispensable de réfléchir avant de s'installer définitivement.

Les cours de l'Alliance française à Nancy ont été créés en 1896 et ont conquis la faveur des étrangers. Ces cours sont ouverts toute l'année, même pendant les vacances. Ils se font à l'Université. On peut s'y inscrire à n'importe quelle époque de l'année. A mon avis, ces cours sont de nature à bien diriger l'instruction des auditeurs, du moins pour les premiers mois. J'ai suivi les cours de MM. Magrou et Antoine, professeurs au Lycée de Nancy. M. Magrou

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

traite des principaux auteurs des trois derniers siècles d'une manière à la fois approfondie et élégante. Il entraîne les auditeurs par la clarté et la vivacité de son langage. Les cours de M. Antoine, dont la durée est de deux heures, se divisent en plusieurs parties. Dans la première moitié de la leçon, il fait sur un auteur moderne une conférence appuyée par la lecture de quelques morceaux de l'auteur en question; ou bien il traite une période de l'histoire de France et de ses institutions. Dans la seconde moitié de la leçon, il donne des règles de prononciation et fait lire, par ses auditeurs, un bon auteur, soit en vers, soit en prose. Pour corriger la prononciation, il arrange de temps en temps des exercices où il s'agit de prononcer correctement des mots difficiles avec une rapidité inconnue à la langue allemande. Dans les compositions faites par les auditeurs, M. Antoine a remarqué que le style laisse souvent beaucoup à désirer, que, loin d'être français, il fait sentir la traduction de l'allemand. Comment peut-on bien saisir le génie de la langue française? Apprendre par coeur de longs passages des écrivains, serait bon, mais cela demanderait trop de temps et fatiguerait la mémoire. Voici le conseil qu'il donne: Il faut prendre un auteur dont le style est tout-à-fait moderne, lire et relire une page ou deux, relever les verbes à part et au moyen de ces verbes rétablir par coeur le texte français. Ainsi il se formera en nous un travail mystérieux: Les expressions que nous ne connaissons pas, nous frappant, se graveront dans notre mémoire. Nous serons tout étonnés de nous rappeler plus tard une foule de tournures qui viennent de nous; ce sont nos expressions, nous les possédons. Nous aurons le mouvement, le rhythme du vrai français. C'est autant que je me le rappelle, l'opinion de M. Antoine. Cette méthode me paraît avoir réussi assez souvent. Nous en avons fait l'expérience à plusieurs reprises dans les leçons mêmes, et je trouve que, pour les jeunes gens dont la mémoire est encore assez souple, cet exercice permet de faire de grands progrès. La méthode remplace en quelque sorte la manière dont l'enfant apprend à parler: il répète ce que la mère lui dit et le garde dans sa mémoire. J'ajoute que le style même des auteurs n'est pas de leur propre crû: il s'est formé d'après leurs modèles. Étudions ainsi Chateaubriand, pour le genre descriptif; Daudet, pour le genre familier; et nous verrons que ce travail ne sera pas inutile.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Je n'ai pas suivi les cours de M. Moutier, lesquels ont été créés surtout pour les débutants qui n'ont pas encore une pratique suffisante du français.

Cependant, ce que j'ai vivement regretté, c'est que, dans ces cours, il n'y a pas assez d'occasions de s'entretenir familièrement sur toutes sortes de sujets. C'est pour cette raison que j'ai pris tous les jours des leçons particulières de **conversation,** et je suis d'avis que cet exercice est absolument nécessaire pour bien mettre à profit le séjour à l'étranger. Il va sans dire que ces leçons particulières coûtent assez cher. Mais celui qui ne désire pas dépenser beaucoup d'argent, trouvera facilement des leçons à donner en échange. Il y a nombre d'étudiants qui cherchent à faire la connaissance des Allemands. L'étude de notre langue joue ici un rôle plus important que dans les autres universités, les dissertations en présence des professeurs et les exercices pratiques exigeant des connaissances bien approfondies.

Pour mieux faire saisir aux étrangers la beauté de la littérature française, le patronage de l'Alliance française donne tous les quinze jours une **séance littéraire,** composée d'une conférence portant sur un sujet dramatique et d'une lecture complète ou partielle de la pièce qui a été l'objet de la conférence. La conférence est faite par M. Despois, professeur au Lycée; quant à la lecture, la direction en est confiée au distingué directeur de la Comédie Lorraine, M. Caillard, dont la troupe lit la pièce à rôles distribués. Le programme a été dressé avec le plus grand soin. On s'est appliqué à n'y faire figurer que des pièces de valeur et d'une saine morale. On en jugera par la liste des auteurs: Molière, Le Sage, Musset, Jules Sandeau, George Sand, Augier, A. Dumas, Pailleron, Daudet, Erckmann-Chatrian, Brieux, Hervieu etc.

Dans ces derniers temps, il se manifeste, en France, un mouvement toujours croissant pour la propagation des langues étrangères. Jusqu'ici, les Français ont eu peu de goût pour l'étude des langues des autres nations civilisées, mais ils commencent à reconnaître la nécessité de cette étude qui s'affirme chaque jour davantage. Les moyens mis à la portée de chacun ont été, jusqu'à l'heure actuelle, trop restreints pour arriver à une pratique suffisante de ces langues, ou même pour entretenir les connaissances déjà acquises. Créer à Nancy un milieu permettant de donner autant que possible l'illusion

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

du séjour à l'étranger, fournir à tous les moyens de continuer leurs études, tel est, résumé en quelques mots, le but que se propose une **Association pour la propagation des langues étrangères** qui vient de se former tout récemment, c'est-à-dire pendant l'hiver de mon séjour en France. Elle a institué des réunions-causeries avec les étrangers habitant Nancy, ou de passage dans cette ville; des conférences suivies de discussions, des lectures, des chants, des représentations dramatiques etc. Elle a installé, dans un local particulier, un secrétariat général et un bureau de renseignements, une salle de conversation où les Nancéiens seront assurés de trouver des étrangers à qui parler, et une salle de cours et de conférences. Des promenades aux environs de Nancy et des excursions à prix réduit en pays étranger ont été organisées plus tard pour la belle saison. Cette société comptait à ce moment-là déjà un grand nombre de Nancéiens, et l'on espérait recruter des adhérents parmi les étrangers qui se chargeraient de faire une conférence dans leur langue maternelle ou de diriger la conversation.

Depuis mon départ de France, je n'ai pas eu l'occasion de poursuivre les progrès de cette société; mais j'en ai lu dernièrement un petit rapport dans le „Neuphilologisches Centralblatt", tiré de la Revue de l'Enseignement. On y écrit que la société est née d'un double besoin:

1⁰ Mettre les étrangers qui suivent les cours de l'Université en contact direct avec les Français;

2⁰ Créer à l'usage des Français un milieu factice donnant, dans la limite du possible, l'illusion du séjour à l'étranger.

C'est dire que, pour nous autres Allemands, le principe de la Société est un échange d'entretiens dans les deux langues, et que les deux éléments dont elle se compose ont des droits égaux.

La Société compte maintenant quatre cent trente membres répartis en six sections (allemand, anglais, espagnol, italien, français et russe). Chaque section a un secrétaire qui dirige ses travaux et préside aux réunions particulières. La Société a loué un vaste local ouvert à ses membres de midi à dix heures du soir et qui comprend: un secrétariat servant aussi de bureau de renseignements gratuits; un salon de lecture et de conversation; un fumoir; une salle de cours et de conférences. Tous les membres peuvent fréquenter les locaux tous les jours et faire un échange de conservations. Cependant, chaque

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

section a son jour particulier de réunion: section allemande, lundi et mercredi; section anglaise, jeudi; section espagnole, mercredi; section italienne, vendredi; section russe, samedi; section française, dimanche. Ces réunions sont très animées: les membres, hommes, dames, jeunes gens, jeunes filles, réunis autour de petites tables, causent de sujets divers, pris au hasard ou arrêtés d'avance. De temps en temps, un des membres fait une conférence. Enfin, la Société organise, le jeudi et le dimanche, des excursions aux environs de Nancy; elle a aussi donné deux concerts suivis d'une sauterie.

Le rapporteur est d'avis que tout n'est pas encore parfaitement ni définitivement arrangé. Il dit qu'une société de ce genre qui s'est formée sans modèle est forcée, en quelque sorte, d'aller à l'aventure, dans les premiers temps du moins; il lui faut tâtonner pour trouver sa voie définitive. Elle doit aussi chercher à satisfaire les desiderata de ses membres. C'est ainsi qu'elle va organiser des cours où les langues seront enseignées d'après une méthode propre à la Société. Elle organise pour les vacances des voyages à l'étranger.

Son rapide progrès montre qu'elle répondait à un besoin, et tout nous porte à croire qu'elle est appelée à rendre d'inappréciables services. Le secrétaire général, M. Antoine, professeur au Lycée, se met volontiers à la disposition des personnes qui auraient des renseignements complémentaires à demander.

Au point de vue de l'instruction, il faut mentionner en outre l'**Université,** qui, depuis la guerre de 1870, a fait de grands progrès et lutte avec Paris sous bien des rapports. Je me suis fait inscrire à la Faculté des Lettres. Les cours fermés et les cours libres des professeurs sont bien de nature à développer la culture intellectuelle des auditeurs. Je dois beaucoup à MM. Krantz, Lichtenberger, Bahon, Pariset dont les leçons pleines d'originalité jointe à une profonde érudition nous font goûter la facilité et l'élégance du style français pour lequel nous nous sentons pleins d'admiration. Le nombre des leçons dont les professeurs sont chargés est très restreint. Ils peuvent disposer librement de leur temps pour se vouer à leurs études à domicile. En général trois leçons par semaine, voilà tout ce qu'on leur demande. Pour donner à mes lecteurs une idée des études dans une université française, je citerai le Tableau des Cours et des Conférences de la Faculté des Lettres pour les professeurs qui m'ont le plus intéressé.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

M. Bahon:

Lundi: 8 h. ½ — Exercices pratiques (Agrégation et Licence d'allemand).
Mercredi: 4 h. — Cours de Littérature étrangère.
Vendredi: 10 h. ¾ — Auteurs allemands (Agrégation).

M. Lichtenberger:

Jeudi: 8 h. ¼ — Explication d'auteurs allemands.
„ 2 h. — Cours de Littérature allemande.
Vendredi: 8 h. ¼ — Exercices pratiques (Agrégation et Licence d'allemand).

M. Krantz:

Mardi: 2 h. ¼ — Auteurs français (Licence).
Jeudi: 3 h. — Cours de Littérature française (Licence).
Vendredi: 2 h. ¼ — Auteurs français (Agrégation).
„ 3 h. ½ — Exercices de dissertation française (Agrégation).

M. Pariset:

Lundi: 4 h. — Cours public d'Histoire moderne.
Mardi: 10 h. ½ — Exercices pratiques (Agrégation et Licence d'histoire).
Jeudi: 2 h. — Histoire moderne.

M. Parisot:

Mercredi: 9 h. ½ — Histoire du Moyen Age.
Jeudi: 3 h. ½ — Exercices pratiques (Agrégation et Licence d'histoire),
Samedi: 4 h. — Cours public d'Histoire du royaume de Lorraine.

En parlant de l'Université, je prends la liberté d'ajouter une courte description de la **Rentrée solennelle des Facultés,** qui a lieu tous les ans, après les grandes vacances, cérémonie académique qui correspond à peu près à la présentation du nouveau recteur dans les universités allemandes. Cette rentrée dont je parle eut lieu à la salle Poirel, sous la présidence du nouveau recteur de l'Université. Le vaste amphithéâtre était littéralement comble, lorsque le cortège officiel des professeurs en robe de soie s'est avancé sur l'estrade,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

précédé du drapeau de la Société générale des étudiants. Aux côtés du recteur on remarquait la présence du maire, de plusieurs généraux et d'autres notabilités. Après l'exécution de la Marseillaise, la parole avait été donnée à un professeur de la Faculté de médecine, chargé du discours d'usage. L'honorable professeur, dont les travaux font autorité dans le monde savant, avait choisi pour sujet une dissertation sur la biologie. On dit qu'il a donné des aperçus très ingénieux sur cette branche des connaissances humaines, indispensables à la médecine, mais il avait l'organe trop faible pour être entendu par son nombreux auditoire. Un grand mouvement de curiosité et d'intérêt se produisit, lorsque le nouveau recteur se fut levé. D'une voix claire et sympathique il prononça un discours d'une belle forme académique qui fut vivement goûté. Suivant l'usage, l'orateur passe en revue les créations nouvelles de l'année qui vient de s'écouler, et énumère les distinctions et les récompenses obtenues par les professeurs; puis il finit par s'adresser aux étudiants en les adjurant de se montrer dignes du véritable enseignement libre qui fleurit à Nancy sous la haute autorité du gouvernement. En aimant la science, déclare-t-il, on prouve qu'on aime son pays. Le discours terminé, le moment si désiré par l'assemblée arrive. Le secrétaire de la Faculté de droit proclame la liste des lauréats. Les étudiants, parmi lesquels des abbés en soutane, des soldats en uniforme, montent sur l'estrade et reçoivent leurs médailles des mains du recteur ou de son entourage. Les assistants leur font souvent une ovation, et ces lauréats, fiers de leurs succès, regagnent leurs sièges. Un morceau de musique clôture cette solennité.

Puisque je me suis proposé de signaler tout ce qui sert à pénétrer dans l'étude de la langue et des moeurs de nos voisins, il ne faut pas que je passe sous silence l'**Université populaire.** Cette institution marque une nouveauté dans la vie sociale de la cité et elle a été créée pour intéresser les classes inférieures aux questions importantes du jour et pour les occuper d'une manière fructueuse pendant leurs heures de loisir. Conférences, discussions, causeries, cours d'allemand, d'anglais, d'escrime, de chant, réunions de la section de comédie, consultations juridiques, voilà les sujets bien variés du programme. J'ai assisté de préférence aux conférences et aux discussions qui s'y rattachaient. L'esprit socialiste qui domine dans ces réunions, n'est pas en harmonie avec mes idées personnelles, mais ce

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui est certain, c'est que la vivacité et l'animation qui règnent dans les discussions nous donnent une image fidèle du caractère français. Toutes les classes de la société y prennent part, l'homme érudit et le bourgeois, aussi bien que le simple ouvrier; on y rencontre hommes et femmes. J'ai été frappé de la manière calme et logique dont l'homme du peuple, dans sa tenue d'atelier, nous donnait son opinion sur les problèmes qui agitent maintenant le monde.

Une institution très fréquentée par la bonne société de la ville est la **Ligue de l'enseignement**, qui fait ses conférences tous les quinze jours à la salle Poirel. Les sujets qu'on y traite sont on ne peut plus variés et servent à donner une sorte d'éducation tout en récréant. Des orateurs renommés y sont appelés. J'ai assisté entre autres à une intéressante séance de M. Paul Seguy, qui est, tout à la fois, chanteur, conférencier, psychologue, voire même physiologiste. C'était une conférence ou plutôt une causerie à la fois instructive et amusante sur l'Art oral. Tout en donnant des spécimens de littérature, tant en prose qu'en vers, et de chant, il a démontré combien il importe de maintenir, par l'art de la parole et d'une bonne articulation, la beauté et la force de la langue française. — Un autre jour M. Frédéric Passy, président de la Société française pour l'arbitrage entre nations, a fait une conférence sur „la Guerre et la Paix". En entendant ce vénérable philanthrope universellement connu, qui continue, bien qu'octogénaire, à défendre et à propager ses généreuses idées, on est partagé entre deux sentiments: on est forcé d'admirer sans réserve sa chaude et communicative éloquence d'apôtre, soutenue par une vigueur presque juvénile, mais à côté de ce sentiment vient se placer une sorte de pitié qui nous fait involontairement hausser les épaules à l'audition de telles utopies. — Digne des précédentes, une autre séance nous a montré un orateur du midi dont l'éloquence, dans toute sa fougue méridionale, a littéralement grisé son auditoire. C'était M. Charles Brun, secrétaire de la Fédération régionaliste française. Quel est le but du régionalisme? C'est d'arracher la Province à la tyrannie de Paris, à la centralisation outrancière qui régit la France au point de vue administratif, artistique, économique et intellectuel. Le peu de place dont je puis disposer, m'empêche de rendre compte, comme elle le mériterait, de cette conférence qui était une véritable manifestation en faveur de la décentralisation, un triomphe complet pour l'orateur.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Désirant jeter un coup d'oeil sur l'enseignement des **écoles** françaises, je m'étais adressé à l'ambassade d'Allemagne, en la priant de vouloir bien me faire obtenir l'autorisation de visiter quelques écoles de Nancy et de Paris. Je suis reconnaissant à M. le Ministre de l'Instruction publique d'avoir satisfait à ma demande. J'ai visité à Nancy et à Paris quelques classes d'une école primaire et de trois lycées, et j'ai assisté à quelques leçons de latin, de grec, de français, de géographie et d'allemand. C'est la dernière matière qui m'a le plus intéressé.

Depuis la rentrée d'octobre 1902, la méthode d'enseignement des langues vivantes a totalement changé. La méthode directe est introduite d'une manière radicale. A Nancy, j'ai assisté en personne à une grande réunion des professeurs des départements voisins faisant partie de l'Académie. Un professeur de la Faculté des lettres, deux professeurs du Lycée et M. Firmery lui-même, inspecteur général des langues vivantes, nous ont donné des renseignements détaillés sur le but et la nature de la réforme, sur l'application de l'enseignement moderne d'après les nouveaux règlements. Les programmes d'enseignement y consacrent des pages entières. J'en dirai quelques mots tout à l'heure. Je me bornerai à mentionner ici que, dans les premières années, les professeurs font leur classe exclusivement en allemand, s'interdisant d'une façon absolue l'usage de la langue française. Quel sera le résultat de cette méthode? On ne saurait le dire d'avance; mais, ce qui est certain, c'est qu'on fera les plus grands efforts pour donner à l'élève la possession réelle et effective de la langue étrangère. Et, en effet, la preuve que l'allemand s'impose aux Français comme une nécessité, c'est que cette langue figure déjà comme matière d'enseignement — du moins pour les provinces de l'est — dans les divisions préparatoires et élémentaires depuis la classe de neuvième, c'est-à-dire pour de petits garçons de huit ans. Dans le premier cycle des écoles supérieures, comprenant les classes de sixième, cinquième, quatrième et troisième, les langues vivantes jouent un rôle important dans les deux divisions: la division classique aussi bien que la moderne; et ce n'est que dans le second cycle des trois dernières années, comprenant les classes de seconde, de première et de philosophie ou de mathématiques, que se forment quatre groupements de cours principaux, avec la prépondérance soit des langues mortes, soit des langues vivantes, soit des sciences.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

J'ajouterai ici pour ceux qui auraient intérêt à le savoir, comment se fait la répartition hebdomadaire des heures de classe, combinée d'après le nouveau cours d'études en vigueur dans les lycées et collèges de garçons.

I. Classes enfantines et divisions préparatoire et élémentaire.

1⁰ Classes enfantines

(= classes de onzième a et b).

On y traite la lecture, l'écriture, la langue française, la morale, l'histoire, la géographie, le calcul, le dessin, les leçons de choses.

2⁰ Division préparatoire.

a) Première année préparatoire

(= classe de dixième).

Français	9 heures
Instruction morale et civique	—
Écriture	2 h. ½
Petits récits historiques	1 h.
Géographie	1 h. ½
Calcul	3 h.
Leçons de choses	1 h.
Dessin	1 h.
Chant	1 h.
Total par semaine	20 heures.

Remarque. L'enseignement de l'instruction morale et civique est donné à l'occasion de l'enseignement du français, de l'histoire et de la géographie, et se trouve compris dans les heures attribuées à ces matières.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

b) Deuxième année préparatoire
(= classe de neuvième).

Français	7 heures
Instruction morale et civique	—
Langues vivantes	2 h.
Écriture	2 h. ½
Petits récits historiques	1 h.
Géographie	1 h. ½
Calcul	3 h.
Leçons de choses	1 h.
Dessin	1 h.
Chant	1 h.
Total par semaine	20 heures.

3⁰ Division élémentaire.

a) Classe de huitième.

Français	7 heures
Instruction morale et civique	—
Langues vivantes	2 h.
Écriture	1 h.
Histoire et géographie	3 h.
Calcul	4 h.
Leçons de choses	1 h.
Dessin	1 h.
Chant	1 h.
Total par semaine	20 heures.

b) Classe de septième.

Français	7 heures
Instruction morale et civique	—
Langues vivantes	2 h.
Écriture	1 h.
Histoire et géographie	3 h.
Calcul	4 h.
Leçons de choses	1 h.
Dessin	1 h.
Chant	1 h.
Total par semaine	20 heures.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

II. Enseignement secondaire.

Premier cycle.

(Quatre années.)

1° Classe de sixième.

(Première année du premier cycle.)

	Division A. (classique) Heures	Division B. (moderne) Heures
Français	3	5
Écriture	—	1
Latin	7	—
Langues vivantes	5	5
Histoire et géographie	3	3
Calcul	2	4
Sciences naturelles	1	2
Dessin	2	2
Total par semaine	23	22

2° Classe de cinquième.

(Deuxième année du premier cycle.)

	Division A. Heures	Division B. Heures
Français	3	5
Écriture	—	1
Latin	7	—
Langues vivantes	5	5
Histoire et géographie	3	3
Calcul	2	—
Mathématiques	—	4
Sciences naturelles	1	2
Dessin	2	2
Total par semaine	23	22

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

3° Classe de quatrième.
(Troisième année du premier cycle.)

	Division A. Heures normales	Division A. Heures facultatives	Division B. Heures
Morale	1	—	1
Français	3	—	5
Comptabilité	—	—	1
Latin	6	—	—
Grec	—	3	—
Langues vivantes	5	—	5
Histoire et géographie	3	—	3
Mathématiques	1	1	4
Sciences naturelles	1	—	—
Physique et chimie	—	—	2
Dessin	2	—	2
Dessin géométrique	—	—	1
Total par semaine	22	+ 4	24

4° Classe de troisième.
(Quatrième année du premier cycle.)

	Division A. Heures normales	Division A. Heures facultatives	Division B. Heures
Morale	1	—	1
Français	3	—	4
Droit usuel	—	—	1
Latin	6	—	—
Grec	—	3	—
Langues vivantes	5	—	5
Histoire et géographie	3	—	3
Mathématiques	2	1	3
Physique et chimie	—	—	2
Sciences naturelles	—	—	1
Comptabilité	—	—	1
Dessin	2	—	2
Dessin géométrique	—	—	1
Total par semaine	22	+ 4	24

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Remarque. On voit que, dans ce premier cycle comprenant les classes de sixième, cinquième, quatrième et troisième, les élèves ont le choix entre deux sections. Dans l'une sont enseignés, indépendamment des matières communes aux deux sections, le latin, à titre obligatoire, dès la première année (classe de sixième); le grec, à titre facultatif, à partir de la troisième année (classe de quatrième). Les élèves qui suivent les cours de grec sont dispensés de trois heures de classe prélevées, à raison de deux heures, sur les langues vivantes, et d'une heure sur le dessin. — Dans la section moderne, qui ne comporte pas l'enseignement du latin et du grec, plus de développement est donné à l'enseignement du français, des sciences, du dessin etc. — Quant aux langues vivantes, on maintient deux langues obligatoires: l'allemand et l'anglais; mais, dans quelques parties du pays, l'une de ces langues est remplacée par l'italien ou l'espagnol.

Dans les deux sections des quatre classes du premier cycle, les programmes sont organisés de telle sorte que l'élève se trouve, à l'issue de ce premier cycle, en possession d'un ensemble de connaissances formant un tout et pouvant se suffire à lui-même.

A l'issue du premier cycle, un Certificat d'études secondaires du premier degré peut être délivré aux élèves, en raison des notes obtenues par eux durant ces quatre années d'études, et après délibération des professeurs dont ils ont suivi les cours.

Les élèves qui se destinent au baccalauréat doivent suivre les cours des trois années du second cycle.

Second cycle.

(Trois années.)

Dans le second cycle, quatre groupements de cours principaux sont offerts à l'option des élèves, savoir:

A. Le latin avec le grec;

B. Le latin avec une étude plus développée des langues vivantes;

C. Le latin avec une étude plus complète des sciences;

D. L'étude des langues vivantes unie à celle des sciences sans cours de latin.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

1° Classe de seconde.

(Première année du second cycle.)

	Section A. Grec-Latin Heures	Section B. Latin-Langues vivantes Heures	Section C. Latin-Sciences Heures	Section D. Sciences-Langues vivantes Heures
Français	3	3	3	3
Latin	4	4	4	—
Grec	5	—	—	—
Histoire moderne	2	2	2	2
Histoire ancienne	2	2	—	—
Géographie	1	1	1	1
Langues vivantes	2	7	2	7
Mathématiques	1	1	5	5
Physique	1	1	—	—
Physique et chimie	—	—	3	3
Exercices pratiques de sciences	—	—	2	2
Dessin et dessin géométrique	2	2	4	4
Total par semaine	23	23	26	27

2° Classe de première.

(Deuxième année du second cycle.)

	Section A. Heures		Section B. Heures		Section C. Heures	Section D. Heures
	normales	facultatives	normales	facultatives		
Français	3	—	3	—	3	3
Latin	3	—	3	—	3	—
Exercices complémentaires de latin	2	—	—	2	—	—
Grec	5	—	—	—	—	—
Histoire moderne	2	—	2	—	2	2
Histoire ancienne	2	—	2	—	—	—
	17	—	10	2	8	5

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

	Section A. Heures		Section B. Heures		Section C. Heures	Section D. Heures
	normales	facultatives	normales	facultatives		
	17	—	10	2	8	5
Géographie	1	—	1	—	1	1
Langues vivantes	2	—	7	—	2	7
Mathématiques	1	—	1	—	5	5
Physique	1	—	1	—	—	—
Physique et chimie	—	—	—	—	3	3
Exercices pratiques de sciences	—	—	—	—	2	2
Dessin et dessin géométrique	—	2	—	2	4	4
Total par semaine	22	+ 2	20	+ 4	25	27

3° Classes de philosophie et de mathématiques.

(Troisième année du second cycle.)

Pour la troisième année du second cycle, les élèves ont le droit d'opter entre les cours de la classe de philosophie et ceux de la classe de mathématiques; chacune de ces classes comporte deux sections.

Classe de philosophie.

	Section A. Heures		Section B. Heures	
	normales	facultatives	normales	facultatives
Philosophie	8½	—	8½	—
Grec-latin	—	4	—	—
Latin	—	—	—	2
Langues vivantes	—	2	3	—
Histoire et géographie	3	—	3	—
Mathématiques	2	—	2	—
Physique et chimie	3	—	3	—
Sciences naturelles	2	—	2	—
Dessin	—	2	—	2
Total par semaine	18½	+ 8	21½	+ 4

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Classe de mathématiques.

	Section A. Heures normales	Section A. Heures facultatives	Section B. Heures normales	Section B. Heures facultatives
Philosophie	3	—	3	—
Langues vivantes	2	—	3	—
Histoire et géographie	3	—	3	—
Mathématiques	8	—	8	—
Physique et chimie	5	—	5	—
Sciences naturelles	2	—	2	—
Exercices pratiques de sciences	2	—	2	—
Dessin et dessin géométrique	2	2	2	2
Total par semaine	27	+ 2	28	+ 2

Mais revenons-en aux leçons d'allemand. J'ai assisté à ces leçons, et j'ai pu constater que, depuis un certain temps déjà, les principes de la méthode directe ont reçu à Nancy une application heureuse et féconde. Je mentionnerai en particulier la visite que j'ai faite en quatrième moderne. La classe se faisait entièrement en langue allemande et me rappela la méthode que nous suivons chez nous. Les élèves de cette période avaient déjà la mémoire enrichie d'une foule de mots qu'ils savaient faire vivre, mettre en mouvement, organiser en petites phrases, de même qu'ils étaient aptes à comprendre les explications faciles données en langue étrangère. On faisait la conversation d'après les tableaux de Hölzel, on déclamait et on chantait des chants allemands et on préparait, avec le plus grand soin, un petit morceau de lecture.

Je n'étais pas toujours d'accord avec le professeur sur la manière de lire un texte en langue étrangère; je répète simplement ce que j'ai vu ici et ce que j'ai entendu au cours de la réunion déjà susmentionnée. (v. Revue de l'enseignement des langues vivantes, janvier 1903.)

Au moyen de la méthode directe, la lecture s'affranchit résolument de la traduction. Ce n'est plus par l'intermédiaire de la langue maternelle que l'élève arrive à l'intelligence du texte, mais par une sorte d'élaboration de ce texte, dans la langue enseignée. C'est par la conversation directe qu'on l'amène à la compréhension du texte; c'est d'une manière directe aussi qu'on constate s'il a compris ou non, en lui posant des questions telles que les simples réponses qui

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

y sont faites renseignent le professeur sur l'efficacité de ses explications.

Celui-ci commence par la préparation mécanique du texte. Cette opération comprend deux lectures successives, la lecture par le maître, puis par les élèves. On prend un passage qui varie de longueur suivant sa difficulté, mais formant déjà un tout. La lecture du maître qui doit être lente et aussi nettement articulée que possible, a un double but: d'une part, elle indique à l'élève la façon dont il doit lire et, par le modèle qu'elle lui propose, l'empêche d'hésiter ou de commettre certaines fautes; d'autre part, elle lui permet de se faire une idée de l'ensemble, impression première dont l'élève qui lit est encore incapable. — Suit la lecture par les élèves, un des exercices les plus importants. Elle est tantôt individuelle, tantôt simultanée. La lecture en choeur a l'incontestable avantage d'exercer à la fois tous les élèves, mais elle n'est pas sans dangers. Elle ne permet pas de saisir les nuances, elle a le grave inconvénient d'amener un débit incolore et sans vie, une mélopée d'un rhythme monotone, où l'accent des mots nuit à l'accent de la phrase. Nécessaire dans les classes nombreuses, elle s'impose moins régulièrement dans les classes réduites, où le petit nombre des élèves permet d'obtenir de la lecture individuelle une correction plus minutieuse.

L'interprétation du texte, la deuxième partie du travail, comporte également deux moments: la synthèse du contenu, puis l'analyse du détail, et se termine par une lecture d'ensemble. Pour la synthèse du contenu, on demande à l'élève ce qu'il a pu comprendre, ce dont il s'agit en gros, en l'aidant de questions très simples. Il y a là un travail qui éclaire le sujet, travail d'ailleurs fort important, puisqu'il crée précisément chez le débutant l'habitude de saisir directement la signification de tout un passage. Il faut l'amener à exprimer sommairement cette idée d'ensemble et à la condenser en un petit résumé. — Dans l'interprétation du détail, il s'agit d'analyser les éléments du texte. C'est là la partie la plus importante et la plus délicate de l'explication. Pour expliquer le sens des mots que les élèves ne savent pas encore, il faut, comme M. Firmery le dit ailleurs, avoir souvent recours à des définitions et des périphrases composées de mots déjà connus; mais ce n'est pas du temps perdu. On réveille un grand nombre de mots qui sommeillent dans la mémoire des enfants, et ils ont ainsi l'occasion de faire une de ces répétitions qui

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

sont si nécessaires. Quant aux mots concrets, c'est un travail facile qui se fait par l'intuition directe, telle qu'elle est pratiquée dans la première période. Pour ce qui est des mots abstraits, il faut chercher à les transporter dans le domaine du concret. Voici un exemple que le maître choisissait, dans la réunion des professeurs, pour expliquer le mot allemand „Sehnsucht", en traitant le petit récit de Müllenhoff: Das Licht der treuen Schwester. Il n'analyse pas à l'élève le contenu psychologique du mot, il ne lui fait pas sentir la nuance subtile de sentiment que le mot exprime; il prend, au contraire, des exemples familiers: Es ist Herbst, es wird kälter. Die Schwalbe will in warme Länder ziehen. Sie denkt mit Sehnsucht an die warmen Länder. — Nun, der Winter ist vorbei. Es ist wieder schön. Die Schwalbe ist noch immer in Afrika, aber sie will wieder zu uns. Sie denkt an ihr altes Nest. Wie? Mit Sehnsucht. — So denkst du auch wohl an die Ferien. Aber sie sind noch nicht da. Wie denkst du an die Ferien? Mit Sehnsucht. — Und die einsame Jungfrau, wie denkt sie an Eltern und Bruder? Ist sie lustig? Nein, sie ist traurig; sie möchte den Bruder wiedersehen. Sie denkt an ihn mit Sehnsucht etc. — Le contexte achève d'éclairer le sens du mot et l'élève finit par découvrir dans tous ces exemples un élément commun, celui de vague regret, de désir nostalgique et triste, et il associe cette idée au mot en question.

En troisième lieu, c'est la conservation, la mémoire du texte qui occupe le maître et les élèves. L'élève ne prépare plus, mais il est tenu de relire, à l'étude ou à la maison, le texte expliqué et de le fixer dans sa mémoire. On aboutit ainsi à un déplacement de la préparation qui, au lieu de précéder, comme autrefois, la lecture en classe, la refait et la fixe. La préparation, selon la méthode directe, devient une leçon: elle consiste, pour l'élève, à revoir le texte donné de telle façon que, sans l'apprendre par coeur, il s'en assimile et les mots et les tournures idiomatiques.

Toute séance de lecture va donc se diviser en deux parties: 1° Révision de la précédente lecture; 2° Préparation d'un texte nouveau. Le mode le plus pratique de reconstitution d'un texte est le système des questions et des réponses. C'est par une conversation dialoguée qu'il faut constater si l'élève a consciencieusement fait sa tâche, et c'est en le forçant à employer certains mots dans ses réponses qu'on s'assure qu'il les a appris et retenus.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Mais terminons ici les explications du professeur qui peut être considéré comme un des premiers qui ait pris à tâche d'appliquer la nouvelle méthode directe; il serait trop long d'insister encore sur ce point. Ce que je voulais démontrer, c'est la manière dont on cherche à comprendre et à appliquer les instructions et les programmes relatifs à l'enseignement des langues vivantes et qui sont en vigueur depuis une année. J'ai pu voir combien les élèves étaient entraînés, excités par ces petites phrases, ces questions, combien ils étaient fiers de leur savoir, ce qui soutenait leur attention pendant tout le reste de la leçon. Afin de juger par moi-même et plus exactement encore de ce qu'ils savaient, je montai en chaire et leur racontai, en allemand, une petite anecdote qu'ils ne connaissaient pas. Les élèves, ceux du Lycée Henri IV à Paris aussi, à qui plus tard j'ai donné à peu près la même leçon, se sont fort bien tirés de leur petite affaire; ils ont répondu d'une façon satisfaisante aux questions que je leur avais posées à propos des particularités de la ville de Hildesheim, de la légende du rosier entre autres, dont je venais de leur faire un récit. Je suis sûr que ces classes arriveront à des resultats assez surprenants, mais je doute que ces progrès se fassent partout. Il faudrait pour cela que les professeurs possédassent à fond la langue étrangère, et il n'y a que la minorité d'entre eux qui soit arrivée à ce degré de perfection. L'un des professeurs en question est Alsacien, si je ne me trompe, et l'autre a séjourné longtemps en Allemagne; il y passe ses vacances chaque année. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces quelques professeurs obtiennent de si bons résultats, car les professeurs français des langues vivantes sont presque tous spécialisés: ils n'enseignent qu'une matière et peuvent y consacrer plus de temps que leurs collègues allemands. Tout bien examiné, j'avouerai que je n'ai pu me défendre de cette impression que l'enseignement moderne est tombé d'un excès dans l'autre. Ce que je crains, c'est que, désormais, le langage parlé n'occupe une trop grande place au détriment du langage écrit.

En terminant ces réflexions sur le mode d'enseignement en France, je juge d'un certain intérêt pour mes lecteurs de leur faire une courte description du **baccalauréat,** examen qui termine les études secondaires et donne l'accès aux études supérieures. Je m'en réfère à l'ouvrage bien connu de M. le professeur Hartmann à Leipzig qui, dans les observations qu'il a recueillies pendant son voyage

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

en France 1895/96, nous parle des inconvénients qui résultent du mode d'examen dans ce pays. Le baccalauréat français correspond à notre examen de maturité, et les quatre groupements établis d'après le nouveau décret du gouvernement ont droit, sans exception, aux études académiques, du moment qu'ils ont satisfait aux épreuves du baccalauréat. Ceci nous montre qu'en France les droits sont égaux pour toutes les espèces d'enseignement secondaire, et qu'on a rompu plus radicalement que chez nous avec l'idée du privilège classique. Il y a encore une autre différence: En Allemagne, c'est devant ses professeurs que l'élève passe l'examen de sortie, tandis qu'en France ce sont les professeurs de l'Université qui examinent les candidats de tous les lycées et collèges faisant partie de l'Académie.

L'examen se divise en deux parties. La première partie doit être subie à la sortie de la classe de première. Ceux qui ont satisfait à cette partie de l'examen, entrent dans la classe la plus élevée de leur école, appelée classe de philosophie ou de mathématiques. A la sortie de cette classe ils peuvent se présenter pour subir les épreuves de la deuxième partie du baccalauréat correspondant aux études de la section qu'ils ont suivie.

L'épreuve orale est publique, on entre et on sort à volonté. J'y ai assisté comme les parents, les anciens professeurs et les amis des candidats. Les assistants dérangent souvent les examinateurs en s'entretenant à haute voix et même en ne se gênant pas pour leur poser des questions. En général, chaque professeur occupe une salle spéciale, mais le nombre des jeunes gens étant très élevé, il arrive souvent que plusieurs examinateurs se trouvent dans la même salle; on comprend alors aisément que, dans cette confusion de voix, l'examen perd beaucoup de sa solennité et, partant, de son prestige. Le professeur se trouve devant une petite table, en face du candidat qui tourne le dos au public. On a peine à comprendre les questions et les réponses. L'examen sur une matière dure à peu près un quart d'heure; les candidats se succèdent un à un, puis se rendent dans une autre salle pour y subir la continuation de l'épreuve orale.

Je partage l'avis de M. Hartmann. Ce mode d'examen a produit sur moi une impression défavorable. Je préfère notre système. Je suis persuadé que les professeurs du lycée sont plus à même de juger des connaissances de leurs élèves, sans qu'il puisse y avoir lieu de les soupçonner de partialité.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

J'arrêterai ici mes observations sur l'enseignement en France. Il me reste encore à parler succinctement de ce qui m'a intéressé en ville et qui a contribué à accroître mes connaissances bien intéressantes sous le rapport du genre de vie et de l'esprit français: il sera question du service religieux, des tribunaux, du théâtre et des fêtes militaires.

Protestant, j'ai principalement assisté au **service de l'église** protestante, „du Temple protestant", suivant l'expression usitée en France. Il y a quelques milliers de protestants à Nancy et dans les environs. Le service du dimanche est fait tour à tour par deux pasteurs et suivi par de nombreux assistants. Les offices ont lieu de la manière simple, mais édifiante propre à l'Église réformée. C'est le sermon qui, comme chez nous, forme la partie principale du service. L'un de ces deux pasteurs, surtout, est un prédicateur distingué dont la forte éloquence, pleine d'images, de symboles et d'allusions à la vie ordinaire m'a toujours captivé.

Quant au service catholique, j'y ai assisté quelquefois, lorsqu'un orateur de renom était de passage. Ce fut pendant la semaine consacrée aux morts que j'entendis les sermons prononcés par un Père dominicain. Il est d'usage, dans presque toutes les paroisses catholiques, de faire une neuvaine pour les morts à l'occasion de cette fête; ce sont des offices qui consistent en messes le matin, en vêpres le soir. Pour les sermons des vêpres d'une église voisine on avait faire venir, comme prédicateur, ce célèbre Dominicain, qui, par ses paroles fortes et pénétrantes, réunissait chaque jour à l'église une foule recueillie.

Un jour, j'ai assisté à la Cathédrale à la bénédiction nuptiale d'un officier. Il est d'usage qu'immédiatement après la cérémonie civile, le cortège se rende à l'église. Pour mieux voir, je m'étais assis aux premiers rangs, parmi un grand nombre d'officiers invités à la noce. La cérémonie fut célébrée avec beaucoup de pompe. Les deux Suisses recevaient les invités sous la porche de l'église et les accompagnaient à leur place. Portant le costume tout à fait antique de la cour d'autrefois, ils semblent tout pénétrés de leur dignité. L'habit rouge avec baudrier en sautoir, brodé de la fleur emblématique de Nancy qui est le chardon (qui s'y frotte s'y pique), les culottes et les bas blancs, les souliers à boucles, le tricorne à plumes, la hallebarde à la main, l'épée au côté font de ces cordonniers ou

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tailleurs des personnages importants, chevaliers sans peur et sans reproche! Les bedeaux en robe rouge, avec barrette et rabat, et les enfants de choeur en habits de fête également assistent le curé. Celui-ci adresse au couple nuptial une allocution flatteuse, puis célèbre la messe. Des chants religieux exécutés par des messieurs et des dames, amis de la famille, relèvent la beauté de la cérémonie. Une quête pour les pauvres est faite par deux jeunes demoiselles accompagnées de leurs cavaliers et précédées des Suisses. Avant de sortir, les nouveaux-mariés se rendent à la sacristie où ils reçoivent les félicitations des amis.

Une autre fête religieuse qui caractérise bien l'esprit français, c'est la Messe de départ des Conscrits qui a été célébrée à l'église Saint-Léon. Les Français savent faire aller de pair la religion et l'enthousiasme patriotique. C'est ainsi que les conscrits, à l'occasion de leur prochaine incorporation, font célébrer dans toutes les villes une messe solennelle. A Nancy, le service est rehaussé par la présence même de l'Évêque, celui qui est actuellement en conflit avec son gouvernement, à propos des congrégations non autorisées en révolte contre la loi. L'église décorée de trophées était comble; les conscrits se trouvaient en avant. Ils étaient venus par centaines, de tous les quartiers de la ville. Étudiants, abbés, commis, ouvriers se coudoyaient fraternellement devant l'autel, comme ils allaient le faire quelques jours plus tard à la caserne. Après la lecture de l'Évangile, Monseigneur, revêtu de la chape, mitre en tête et la crosse à la main, monta en chaire et prononça une de ces vibrantes allocutions dont il a le secret. D'un aspect énergique et imposant il sait exciter chez ses auditeurs un ardent patriotisme. C'est un plaisir d'entendre la parole enthousiaste de cet évêque patriote qui fait retentir les hautes voûtes de l'église de sa voix puissante. Mais combien est différent le genre d'éloquence de ce prélat d'avec la dialectique subtile et captivante du Dominicain!

A la salle d'audience des **tribunaux** c'est encore un autre genre d'éloquence qui s'offre aux étrangers.

Le tribunal correctionnel juge les simples délits, c'est-à-dire les infractions peu graves aux lois; la cour d'appel offre en général peu d'intérêt, mais la cour d'assises attire toujours une foule nombreuse qui envahit les enceintes publiques. Muni d'une carte d'étudiant, j'ai eu facilement accès aux places réservées, et c'est avec un intérêt

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tout particulier que j'ai suivi, à plusieurs reprises, les péripéties de différentes affaires de la session. Les juges en robe rouge, l'accusé à la barre, gardé à vue par plusieurs gendarmes, une douzaine de soldats, la baïonnette au canon, disséminés dans la salle et devant les portes, tout est de nature à augmenter l'aspect solennel du lieu. Lorsque la cour paraît, tous les assistants se lèvent, les soldats présentent les armes. La partie la plus intéressante de l'audience est sans contredit le réquisitoire du procureur général et le plaidoyer de la défense. C'est alors qu'on peut admirer la verve éloquente, les accents pathétiques, la chaleur et l'émotion qui impressionnent profondément le jury et l'auditoire.

Quant au **théâtre,** il ne paraît pas entrer dans les goûts du Lorrain. Le théâtre municipal est le seul qui existe. Datant de l'époque du roi Stanislas, il est trop petit pour satisfaire aux exigences d'aujourd'hui. La troupe joue tous les genres d'opéras, mais considère un peu le drame comme une quantité négligeable. Je regrette vivement de ne pas avoir eu plus souvent l'occasion d'entendre une comédie moderne dont le dialogue fin, élégant et spirituel est si propre à exercer l'oreille de l'étranger. Il n'y a que Paris qui soit en état de donner une idée exacte du théâtre français et de tous les autres genres de divertissements.

Sous le point de vue artistique, il faut signaler encore les grands **concerts** du Conservatoire qui réunissent plusieurs fois dans la saison le monde de la bonne société de Nancy. C'est ce qu'il y a de mieux, en province, en fait d'art musical. Le Nancéien lui-même ne se fait pas faute de les estimer à l'égal des concerts du Conservatoire de Musique à Paris ou même des concerts Colonne, si renommés dans toute la France par les chefs-d'oeuvre de musique classique qu'on y exécute.

Mais pour pénétrer plus avant dans la vie du peuple, il faut aller entendre le concert populaire qui a lieu tous les jours dans une grande brasserie de Maxéville, un des faubourgs de Nancy. Des gens de la classe ouvrière, hommes et femmes, des étudiants, étrangers, tous se pressent autour des tables, les uns écoutant les accents des musiciens costumés en habit rouge, les autres jouant aux cartes. Un tumulte confus empêche de s'entendre, une épaisse fumée remplit le local, le plancher est couvert de sciure de bois, les grandes glaces des murailles portent l'indication à la craie des mets plus ou moins

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

friands et des boissons plus ou moins rafraîchissantes. Cette cuisine n'est pas des plus recherchées; elle offre, par exemple, aux consommateurs des „Bretzelles de Fribourg", de la „Choucroute nouvelle de Strasbourg", ce qui prouve que les Français aiment nos mets allemands autant que nous aimons leur vin.

Les **fêtes militaires** ont eu pour moi une attraction toute particulière; aussi n'ai-je pas manqué d'y assister chaque fois que l'occasion s'est présentée.

C'est une noble coutume, provenant d'une ancienne tradition, surtout dans les pays catholiques, d'orner de fleurs et de couronnes les tombes des morts, à la fête de la Toussaint. Pendant toute la journée, les chemins conduisant aux cimetières sont encombrés par une foule compacte. Au cimetière de Préville s'élève un beau monument érigé à la mémoire des guerriers français, morts pour la patrie, pendant la guerre de 1870. On a choisi la Toussaint pour honorer leur mémoire. Un cortège précédé de clairons et de trompettes, et composé de sociétés exclusivement militaires, se rendit au cimetière pour déposer une palme sur le monument. Les vieux militaires portaient sur la poitrine la médaille des braves ou les médailles commémoratives indiquant qu'ils avaient été là-bas, sur des rives lointaines, conquérir de vastes empires à la France. Au milieu d'une assemblée nombreuse, un ancien guerrier prononça, en termes élevés, un discours patriotique. Tout en reconnaissant que l'Allemagne, „trop voisine, malheureusement", donne au monde l'exemple de la grande fédération des sociétés militaires, il ne pouvait s'empêcher d'encourager le patriotisme par des paroles peu propres à améliorer les relations entre la France et l'Allemagne. Parlant de l'alliance formée „contre" la France par trois nations, il disait entre autres choses: „Réprouvez ces mauvais Français qui veulent arrêter l'élan de notre chauvinisme. Cultivons-le, au contraire, avec soin, ce chauvinisme tant redouté, et transmettons-le à nos enfants aussi vivace que nous l'avons reçu de nos vaillants pères! Là est le salut de la France!" — Il est intéressant d'entendre ces paroles prononcées publiquement; cela nous prouve que, contrairement au désir peu sérieux des idéalistes, le rêve du désarmement général est loin d'être réalisé. C'est ce que je me suis dit aussi, lorsque, quelques semaines plus tard, à l'occasion de l'arrivée du Ministre de la guerre, M. André, les sociétés des Anciens Soldats de Nancy et des environs ont été passés

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

en revue. Toutes, sans exception, avaient adopté la devise inscrite en lettres d'or dans les plis de leurs drapeaux: Oublier? — Jamais!

Cette fête de la Toussaint m'a fourni encore l'occasion de visiter le Cimetière des Allemands qui occupe un coin réservé du cimetière général de Préville. C'est un monticule écarté et ombragé de beaux arbres tutélaires; sa profonde paix qu'aucun bruit ne trouble convient bien à nos braves guerriers qui y dorment de leur dernier sommeil. La fosse commune est séparée du reste par une enceinte dont les piliers sont formés de canons français rejoints entre eux par une chaîne en boulets. On y lit la simple épitaphe suivante: Hier ruhen 615 Krieger. Au fond s'élève un monument en pierre, érigé à la mémoire des guerriers allemands et français et portant une inscription dans les deux langues. En dehors de l'enceinte se trouve une centaine de tombes isolées dont les croix portent les noms des défunts. Ceux-ci appartiennent pour la plupart aux régiments hanovriens, et j'y ai pu lire maints lieux de cette province de Hanovre qui est la mienne où ces soldats morts loin de leur patrie ont vu le jour. Mais inconnus en pays étranger, on ne les a cependant pas oubliés. Tous les ans, une délégation de six membres, appartenant à la Société de Metz dont j'ai fait mention plus haut, vient orner d'une couronne chaque sépulture. Un grand obélisque, digne souvenir des camarades, s'élève au-dessus de ces tombeaux: Den hier ruhenden deutschen Kriegern errichtet von ihren Cameraden und Landsleuten.

J'imagine que la grande fosse commune renferme les corps des guerriers français et allemands qui sont morts dans les ambulances de Nancy, immédiatement ou peu après les premières grandes batailles; tandis que les soldats, reposant dans des tombes particulières, ont dû succomber dans le cours de la guerre, ou pendant l'occupation jusqu'en 1873. On n'a pu me fournir sur ce point des renseignements précis.

Quelques jours après la Toussaint, je fus de nouveau témoin d'un autre grand spectacle militaire: la réception officielle du général Michal, venant prendre possession de son nouveau commandement du 20^{e} corps d'armée. J'ai cru devoir en dire quelques mots. Les édifices publics avaient reçu leur décoration habituelle, à l'aide de faisceaux d'emblèmes tricolores. Vers midi, une grande animation se produisait en ville. De tous côtés retentissait le bruit des fanfares

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

et des musiques. Les officiers en grande tenue gagnaient, à pas précipités, leurs casernements. Bientôt voici les troupes en tenue du jour et gants blancs; elles se rendent aux emplacements qui leur sont assignés. Autour des places Stanislas et de la Carrière s'installent la cavalerie et l'artillerie, tandis que l'infanterie s'échelonne le long des rues Stanislas et Mazagran. Une batterie est postée dans le parc de la Pépinière. Sur la place Thiers, devant la statue, se sont groupés les officiers de la réserve et de la territoriale. La foule se masse sur les trottoirs derrière les haies de soldats. Les fenêtres se garnissent de têtes curieuses. Le ciel, couvert jusqu'alors, s'éclaircit; le soleil fait son apparition. A ce moment, le général sort de la gare. Il a l'aspect imposant; son visage est coloré et barré d'une moustache blanche. Il traverse d'un pas alerte la haie des curieux et répond aux saluts qui lui sont adressés. Il monte rapidement à cheval. On admire la selle en velours violet, les fontes tigrées et les rênes d'or. Tambours et clairons battent et sonnent aux champs; le canon tonne. Le général quitte la cour de la gare, précédé d'une imposante escorte de gendarmes à cheval, le revolver au poing, et d'un escadron de hussards; il est suivi d'un nombreux et brillant état-major d'officiers de toutes armes. Le cortège se dirige vers le palais du gouvernement, résidence du commandant de corps d'armée. Le vaste hémicycle de la place de la Carrière où le palais est situé présente un coup d'oeil fort pittoresque. Je m'étais placé tout auprès sur l'escalier d'un bâtiment. A l'arrivée du général, la Marseillaise se fait entendre, les troupes présentent les armes. Le général met pied à terre. Le maire, qui l'attendait sur le perron du palais, le salue et lui souhaite la bienvenue. La cérémonie est terminée. Aussitôt les troupes se disloquent et reprennent le chemin de leurs casernements respectifs, accompagnées de la foule qui, peu à peu, se disperse.

Un mois plus tard, j'assistais encore à un spectacle analogue, à l'occasion de la visite du Ministre de la Guerre, M. le général André. C'était par une froide journée de décembre. La réception eut lieu dans la matinée à la préfecture. La grande revue de l'après-midi avait attiré sur la place Carnot une foule de curieux, avides de voir et d'acclamer l'armée nationale. Une cérémonie militaire est toujours belle; et, à une si courte distance de la frontière, elle paraît plus imposante encore. Les troupes se rangèrent sur le cours Léopold,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

près de la place Carnot; elles battaient la semelle et soufflaient dans leurs doigts. Les sociétés de gymnastique et de vétérans, rassemblées de tous les points de la Lorraine, arrivaient, musique en tête. Tout est prêt. Les spectateurs sont maintenus à distance. A une heure et demie, le général André, précédé de son escorte, débouche sur la place Carnot. Il est très grand, maigre, les yeux clignotants derrière son lorgnon, la moustache drue. Le général Michal, au galop de son cheval, se porte au-devant du ministre qu'il salue de l'épée. La revue commence. La section militaire des cyclistes ouvre la marche. On admire la correction du défilé. C'est le génie qui suit immédiatement; puis viennent les quatre régiments d'infanterie, sous le commandement d'un général de division. Chaque régiment passe par colonne de compagnie. L'artillerie défile ensuite, au pas, ainsi que le 5^{e} régiment de hussards. Le ministre salue au passage les drapeaux et les étendards. La revue proprement dite est terminée. Le général Michel quitte sa place et vient saluer le ministre auprès duquel il demeure, pendant que les sociétés de gymnastique et celles de vétérans passent sous leurs yeux. Enfin le ministre s'apprête à rejoindre son escorte. La revue a duré une heure.

Un grand banquet populaire offert au ministre par la Fédération républicaine de Meurthe-et-Moselle a terminé cette journée. Le ministre André a fait preuve d'un certain courage en venant à Nancy, car la Lorraine passe pour un pays réactionnaire et peu propice au gouvernement. On s'était attendu à des manifestations hostiles, mais ces appréhensions furent vaines ou du moins exagérées. Aucun incident ne s'est produit; le Français respecte l'uniforme, même celui d'un adversaire politique.

Je bornerai là mes observations recueillies pendant mon séjour à Nancy. Je laisse de côté la question d'examiner comment et jusqu'à quel point les différentes distractions, telles que promenades, excursions, visites d'églises, de musées, d'expositions ont contribué à me faire connaître la vie publique, sociale et artistique des Français. Les quelques mois que j'ai passés dans cette ville, compteront parmi les plus intéressants de ma vie.

Préparé en quelque sorte pour mon séjour à **Paris,** j'ai continué mes études et mes observations dans cette grande capitale, la plus intéressante — j'ose le dire — du monde. Mais je n'insisterai pas longuement sur ce sujet, comme je l'ai déjà dit. Les deux mois qui me restaient, n'étaient pas de trop pour tout connaître; au contraire, il fallait

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

toujours être en route, souvent pendant des journées entières. Sous le rapport de l'instruction et de l'amusement, Paris offre à l'étranger tous les avantages possibles; les excursions dans les magnifiques environs charment non seulement par la beauté du paysage, mais encore et surtout par le souvenir des grands événements historiques dont ils furent le théâtre et que les annales du pays ont enregistrés. Enfin, on n'a pas vu la France, si l'on n'a pas vu Paris.

Et pourtant, celui qui a étudié la vie de cette immense cité, ne saurait affirmer qu'il connaît la France, tant les provinciaux diffèrent des Parisiens. Un petit voyage en **Champagne** et en **Touraine** m'a fait faire connaissance avec quelques villes de second ordre, telles qu' Épernay, Reims, Orléans, Blois, Tours, Vendôme. Ayant eu la chance de rencontrer des amis français dans le voisinage de Blois, je fus heureux de jouir en leur compagnie du charme de cette belle contrée, favorisée par la pureté de son ciel et la douceur de son climat; le vrai jardin de la France! Cette excursion à la campagne m'a donné une idée assez nette de la vie laborieuse du cultivateur tourangeau, simple comme sa vie, doux comme l'air qu'il respire, et fort comme le sol puissant qu'il fertilise.

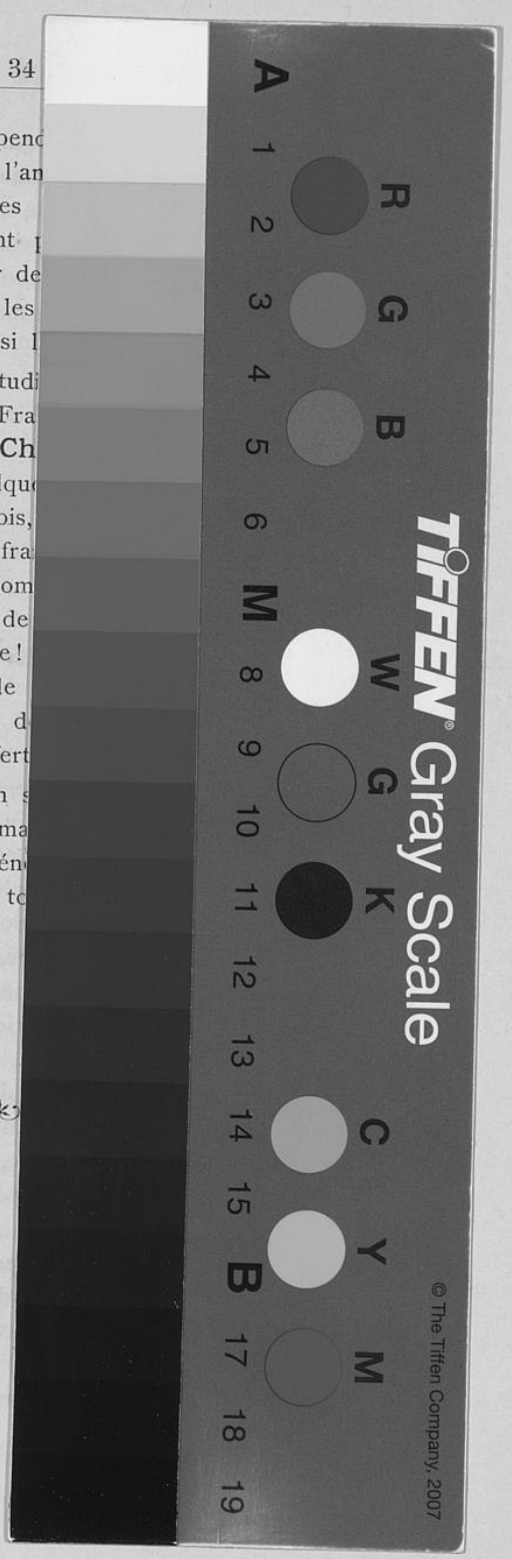
Voilà comment j'ai utilisé un séjour de six mois dans un pays que la nature a favorisé d'une manière extraordinaire, et dont la population intelligente, active et énergique a su constituer un vaste et puissant organisme qui jouera toujours un rôle important parmi les grandes nations de l'Europe.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

toujours être en route, souvent penc
le rapport de l'instruction et de l'an
tous les avantages possibles; les
environs charment non seulement
encore et surtout par le souvenir de
dont ils furent le théâtre et que les
Enfin, on n'a pas vu la France, si l

Et pourtant, celui qui a étudi
ne saurait affirmer qu'il connaît la Fra
des Parisiens. Un petit voyage en Ch
fait faire connaissance avec quelqu
qu' Épernay, Reims, Orléans, Blois,
chance de rencontrer des amis fra
je fus heureux de jouir en leur com
contrée, favorisée par la pureté de
climat; le vrai jardin de la France!
m'a donné une idée assez nette de
tourangeau, simple comme sa vie, d
fort comme le sol puissant qu'il fert

Voilà comment j'ai utilisé un
que la nature a favorisé d'une ma
population intelligente, active et én
et puissant organisme qui jouera t
les grandes nations de l'Europe.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf